

Afin de poursuivre l'article 7, touchant à ce chapitre, j'aimerais souligner que le Lion habité de la sorte par la savane, au sein de laquelle il évolue, n'a pas rejoint en tant que tel une réalité, celle-ci à sa façon lui fait barrage, sur le plan de ce qu'il est, le Lion n'ira pas plus loin, il restera le Lion qu'il est.

Dans notre cas, cette réalité générale qui orchestre ce monde, n'a pas eu notre peau et pour ne pas être parvenue à nous éliminer, s'est-elle mise en danger.

Après tout, le risque en question est simple à considérer, pour nous avoir malmené, elle reste à notre sensibilité, au minimum, une contrariété grandeur nature, sans mauvais jeu de mots, au maximum une ennemie, à partir de ce premier constat, il est aisé d'admettre que nous cherchions à la remplacer par une réalité à notre convenance, transitant par répercussion, par une nécessité d'ordre pratique, c'est-à-dire pour obtenir gain de cause à ce sujet, il nous faut être plus que ce qui est.

Mais la réalité ici-bas, détient sur nous un avantage considérable, pouvant être dit comme constituant, car pour avoir été orchestrée par le hasard, à sa manière elle coche toutes les cases, lui délivrant ainsi une composition comme une cohérence générale très proportionnelle, en étant sous cette forme complète, cette réalité-là dispose de ce nécessaire voulu, lui offrant de pouvoir s'arrêter à ce qu'elle est.

Nous à l'inverse, nous aménageons une pseudo réalité, épousant pour se structurer nos désirs et comme nos goûts de la veille, ne sont que très rarement ceux du lendemain, cette réalité que nous visons ne détient pas de quoi s'établir pour de bon, jusqu'à se transformer en fuite en avant ; tout choix quel qu'il soit incarne une indécision, tout ce laissé pour compte, comme conséquences à ce que nous privilégions un temps donné, rapidement nous rattrape, nous présentant alors des versions insoupçonnées de nous, qui sauront susciter nos envies ; cette réalité qui est la nôtre ne parvient pas à s'établir, aussi nous épuise-t-elle, autant que les ressources de cette planète.

A partir de ce constat, ce recours à la croyance exprime toute sa logique, la croyance par définition n'est que projection, d'autant plus que nous sommes méthodiquement insatisfaits par la réalité du moment, non seulement celle-ci ne parvient pas à se poser pour de bon, mais exige paradoxalement plus d'accélération encore pour être rejointe. Aussi est-il selon ce processus, primordial d'y croire, pour céder à cette nécessité de vitesse plus élevée, car si à l'inverse on ouvre grand ses yeux et par répercussion son esprit, l'on se rend compte que cette précipitation, vous fait courir après vous-mêmes, jusqu'à, paradoxe ô combien angoissant, provoqué par cette même poursuite, être convaincu d'être très en proportion poursuivi.

Maintenant cette incompatibilité rédhibitoire qui nous constitue, peut nous tirer d'affaire si nous consentons à la reconnaître, en veillant, comme je l'ai tant fois répété, à ne pas marier à cette reconnaissance, ces notions de bien et de mal, décrivant plus les conséquences de nos actes, que ce genre qui est le nôtre et qui les permet, malgré nous.